

QŪLEĪ'AT

LE CHÂTEAU DE *COLIATH*

DESCRIPTION ARCHÉOLOGIQUE

Situé à l'extrême nord du Liban, le petit château de Qūleī'at formait un verrou septentrional du comté de Tripoli. Sur une petite éminence, il domine la plaine côtière fertile ; encore relativement isolé dans les années 1920-30, comme en témoigne une photographie aérienne ⁽¹⁾, il a malheureusement été quasiment submergé par le développement de la bourgade rurale dans la deuxième moitié du siècle dernier, pour lequel il a servi de carrière de pierres. Il est aujourd'hui (2000) dans un état de ruine avancé, ses bâtiments voûtés servant par ailleurs d'étable.

L'HISTOIRE DU SITE

Le site est mentionné pour la première fois en 1127, lors de la donation par le comte de Tripoli aux Hospitaliers ⁽²⁾. Il est à nouveau cité en 1153 ; mais dans aucun de ces deux textes il n'est désigné sous le nom de *castrum* ni de *castellum*. Comme l'avait fait remarquer R.DUSSAUD, le nom arabe signifie « les fortins » : l'auteur a reconnu ici les trois fortins cités par le géographe al-Idrīsī dans la baie de 'Arqa, proposant d'identifier ces fortins avec Tell al-Kiri et Tell al-Bība, au nord de Qūleī'at, enfin bien sûr ce dernier site ⁽³⁾. Il est également possible de penser à un autre tell voisin, celui de Tell Hahed ou al-Aīad ; on peut se demander si justement le pluriel ne sert pas à désigner ces trois tells qui encadrent le promontoire rocheux de Qūleī'at ⁽⁴⁾.

En 1207-1208, lors d'une campagne menée contre les Hospitaliers, le sultan al-Ādil Saīf ad-dīn, frère de Ṣalāh ad-dīn, s'en empara, laissant la vie sauve aux défenseurs de la place ; il le ruina, mais n'y implanta pas de garnison. Quatre ans plus tard, Wilbrand d'Oldenburg y passa ; le château était ruiné. Le voyageur passa également dans une autre fortification appelée *Manacusina* que P.DESCHAMPS a proposé d'identifier à l'un des fortins cités plus haut.

En 1266, le sultan Beībars s'en empara, en même temps que de Ḥalba et Tell 'Arqa/*Archas*. Il est peu probable que les Croisés le reprissent ; sans doute la petite fortification eut-elle un rôle à jouer pendant les cinq ans séparant sa prise de celles du *Crac* et de 'Akkār. En 1282, un traité entre les Templiers de Tortose et le sultan d'Égypte signalait Qūleī'at parmi les possessions des Musulmans, à côté de Ḥiṣn al-Akrad, Ṣāfīthā, Mī'ār (Burj Mī'ār, au sud de Qal'at Yaḥmur), Qal'at 'Areīma, Ḥalba, 'Arqa, Taībū, Qūleī'at. On peut penser qu'après la prise de de Ṭarābulus/*Tripoli* par Qalāwūn en 1289, la place perdit tout rôle stratégique.

DESCRIPTION

Le château forme approximativement un rectangle de 64x57 m, cantonné de quatre tours carrées aux angles, et d'une tour rectangulaire par face (N&B48). Il a existé deux portes dans l'enceinte : l'une, *a*, est percée dans la tour 6, l'autre, *b*, est percée entre les tours 1 et 8. Ceci peut paraître curieux pour une fortification d'une aussi petite taille : on verra que ces deux portes ne sont pas nécessairement contemporaines.

À la première vision, le château paraît assez homogène, en particulier dans ses dispositions architecturales ; cependant, un examen attentif permet de déceler de très nombreuses reprises d'appareil traduisant des réparations, voire des reconstructions, confirmant ce qui ressort du caractère peu régulier du plan d'ensemble. En fait, la maçonnerie originelle se caractérise par un appareil régulier d'une hauteur moyenne de 37 cm, formé de pierres rectangulaires assez bien taillées, dépourvues de bossages : on est donc assez loin du grand appareil utilisé pour la première enceinte du *Crac*.

⁽¹⁾ [DUSSAUD, 1931 : pl.150].

⁽²⁾ Pour l'historique du site, voir [DESCHAMPS, 1973 : 311-312].

⁽³⁾ [DUSSAUD, 1927 : 89-91].

⁽⁴⁾ Voir *Guide bleu du Liban*, Paris, 1955, p.142, qui signale « Tell Ayat, sur la gauche, surmonté d'un petit monument sans style qui devait servir de poste de garde aux Croisés ou aux Arabes ». Voir carte IGN du Levant, dressée en 1933 par le Service Géographique de l'Armée, 1/50.000^e, feuille NI-37-XIII-3a, Halba, qui cite ces tells sous les noms de Tell Kari, Tell Bibeh et Tell Hahed.

Les tours et les courtines

Les tours sont assez différentes les unes des autres, tant par leurs dispositions intérieures qu'extérieures. On remarque, en premier lieu, que leur position par rapport aux courtines, et donc leur flanquement, est très diverse. Six tours, sur les huit, n'ont qu'une faible saillie sur les courtines : ainsi les tours d'angle 3, 5 et 7 n'avaient que deux faces disponibles pour accueillir des archères, ceci empêchant le tir croisé et le défilement des courtines intermédiaires. Les tours intermédiaires 2, 4 et 6 étaient également peu saillantes : la tour 4 n'accueillait donc qu'une archère frontale, la tour 6 n'en présentait pas à sa partie inférieure en raison de la présence de la porte, mais en possédait sans doute une en partie supérieure. En revanche, la tour 2 était tout juste assez saillante pour posséder deux archères latérales ; cette tour était ouverte à la gorge, communiquant avec la grande salle voûtée dont elle était partie intégrante.

De toutes les tours de l'enceinte, seules les tours 1 et 8 sortent du lot : elles sont, en effet, entièrement projetées à l'extérieur de l'enceinte, et ne mordent en aucune manière sur les espaces internes. La tour 1 possède ainsi quatre faces « flanquantes », avec une archère par face ; la tour 8, qui est une tour intermédiaire, possède trois faces « flanquantes », avec au total quatre archères et une fente de jour pouvant servir d'archère dans une latrine accolée.

La tour 1. Comme on l'a vu, cette tour est entièrement projetée au-dehors de l'enceinte ; sa face nord est masquée par une construction adventice qui existait déjà dans les années 1920. Intérieurement comme extérieurement se lisent très nettement les effets d'une reconstruction partielle de toute la partie sud, depuis l'archère de la face ouest jusqu'au milieu de la face est. Cette reconstruction s'est effectuée avec des pierres d'un module très légèrement inférieur à celui de la base, moins régulièrement assemblées.

On accède au niveau unique de la tour par une porte située dans le mur ouest. Intérieurement, la salle est voûtée en berceau brisé. Les quatre archères sont de type différent : sur les faces nord et ouest, les ébrasements sont couverts de linteaux, alors que les deux archères des parties reconstruites ont des ébrasements couverts de voussures en berceau brisé.

La courtine 1-2. Extérieurement et intérieurement, cette courtine se raccorde à la maçonnerie primitive de la tour 1 par collage. Sur ses premières assises, elle est construite dans l'appareil originel ; cependant, aux deux tiers de la hauteur, les assises lisses laissent place à des assises composées de pierres à bossage tabulaires très peu marqués. Toutes les archères ont été murées extérieurement. Intérieurement, ces archères possèdent des ébrasements triangulaires couverts de linteaux droits ; la première archère proche de la tour 1 possède un linteau formé d'une pierre en forme d'arc surbaissé.

La tour 2. Cette tour peu saillante ne semble pas avoir subi de restauration, son parement étant assez homogène. Elle était ouverte à la gorge ; l'espace intérieur est couvert d'une voûte en berceau brisé assez haute, qui a permis d'établir deux niveaux de défense, sans doute séparés par un plancher. Au niveau bas sont ouvertes trois archères à ébrasement couvert d'un linteau ; au-dessus, la face sud est percée de deux archères du même type.

La courtine 2-3. En continuité avec la tour 2, cette courtine possédait trois archères à ébrasement couvert de linteaux droits. La première archère est actuellement éventrée ; au-delà, l'ensemble de la courtine s'est effondré, et les bases sont cachées par un éboulis végétalisé.

La tour 3. Il s'agit de la tour la plus ruinée du château, puisqu'elle est entièrement écroulée, et que ses bases ne sont plus guère visibles. On peut voir, à l'angle avec la courtine ouest, les restes d'une archère, mais rien ne permet d'attester qu'elle soit d'origine ; ce raccord semble montrer un manque de cohésion entre la courtine et la tour. La tour possède au nord un mur qui vient se raccorder à la courtine 3-4 par simple collage ; il s'agit du seul mur encore en élévation de la tour, et il sert de paroi à la petite salle c1.

La courtine 3-4. Cette courtine est appareillée sur plus de la moitié de sa hauteur dans une belle maçonnerie régulière, avec des archères à trois assises prolongées en partie supérieure par un évidement circulaire du linteau. Intérieurement, ces archères possèdent un ébrasement triangulaire couvert d'une voussure en berceau brisé.

En partie supérieure, l'aspect de la maçonnerie se modifie, avec un appareil régulier de pierres de module plus petit. Il demeure la fente de deux archères d'un second niveau ; l'une d'entre elles, la plus au nord, est pourvue d'un grand étrier rectangulaire à la base. Il en existait une seconde, vers l'intersection sud entre la courtine et la tour 3. Toutes deux ont été bouchées intérieurement ; cependant, on distingue encore, depuis l'intérieur, l'ébrasement de la première, sans doute couvert d'une voussure en berceau brisé.

Une large brèche interrompt cette courtine à proximité de la tour 4 ; cette brèche ne correspond sans doute pas à une porte initiale, malgré les interprétations qu'en avait fait VAN BERCHEM.

La tour 4. Cette tour très ruinée ne se manifeste plus aujourd'hui que par une saillie rectangulaire sur les courtines avoisinantes ; la photographie aérienne publiée par R.DUSSAUD montre qu'elle constituait primitivement un volume parallépipédique, dont les faces intérieures se sont écroulées depuis. L'appareil externe est cohérent avec celui de la courtine précédente, non sans que l'on puisse reconnaître l'appareil primitif, surmonté d'une maçonnerie où apparaissent des bossages légers. Une seule archère était percée dans la face ouest de cette tour peu flanquante ; elle a été totalement éventrée.

La courtine 4-5. Si l'on excepte les bases de la courtine, seule demeure en élévation sa partie nord ; on y reconnaît encore, extérieurement, une archère dont la fente est extérieurement identique à celles de la courtine précédente. La liaison avec la tour 4 est bonne ; en revanche, il y a manifestement collage entre la courtine et la tour 5.

La tour 5. Cette tour carrée fut jadis la tour principale de l'enceinte, puisqu'elle possédait deux niveaux voûtés sous terrasse ; la photographie des années 1920 publiée par R.DUSSAUD montre encore l'étage supérieur, accessible par un escalier extérieur partant depuis la courtine ouest. Aujourd'hui (2000) ce niveau supérieur s'est effondré, sans doute à cause du pillage de pierres pour le village voisin : l'effondrement s'est produit vers l'est, la façade occidentale pivotant et se trouvant aujourd'hui à l'horizontale au-dessus du cône de déjection de la ruine.

À son raccord avec la courtine 4-5, il apparaît que les parties inférieures de la tour sont antérieures à la courtine, qui est venue s'y coller. Le niveau inférieur possède trois archères, dont deux, sur la face occidentale, sont ménagées sous des niches, ce qui constitue une disposition exclusive dans tout le château.

Le parement de la tour, régulièrement appareillé en pierres rectangulaires, se différencie des parements constatés jusqu'à présent par l'existence de joints beurrés à la chaux. Il n'est pas exclu que ce jointoiement soit dû à des reprises récentes ; mais on va voir qu'il est présent également sur la tour suivante, et qu'il traduit sans doute une reprise importante.

Le niveau supérieur, accessible comme on l'a vu, par la courtine occidentale, était sans doute voûté en berceau brisé ; dans l'épaisseur du mur oriental se trouvait un escalier rampant conduisant à la terrasse.

La courtine 5-6. Comme la précédente, cette courtine est très ruinée, et envahie par la végétation qui surmonte les talus effondrés. D'après le plan de COUPPEL publié par P.DESCHAMPS, cette courtine aurait été percée de trois archères qui sont aujourd'hui enfouies dans les gravats et la végétation.

La tour-porte 6. La tour suivante, bien intégrée aux courtines voisines, se distingue des précédentes par son rôle de tour-porte. Cependant, ce rôle n'a pas été constant au cours du temps. On remarque, en effet, que la monumentale porte charretière qui était percée dans la tour a été bouchée dès le Moyen Âge : si le passage demeure, à l'intérieur de la tour, l'archivolte qui surmontait la porte d'entrée a été démontée, alors que l'on bouchait cette porte par une maçonnerie de blocs de tailles diverses.

À peu-près à mi-hauteur de l'ancienne archivolte, la tour a été surélevée dans un appareil à joints beurrés à la chaux en ignorant l'ancienne ouverture. Il semble donc que la porte prévue initialement ait été abandonnée très rapidement, dès la surélévation en maçonneries à joints qui se retrouve dans la tour voisine. Or cette surélévation ne put survenir qu'à deux occasions : l'inachèvement, ou la ruine. Le caractère très « propre » de la ligne de démarcation entre les parements m'incite à penser que ce fut plutôt la première raison ; quoiqu'il en soit, il ne fait guère de doute que cette porte fut considérée comme un doublon inutile, et mal protégé, de l'autre porte située au sud-est.

La courtine 6-7. Cette courtine reprend les caractéristiques de la courtine 3-4, avec des archères aux fentes à trois assises, malheureusement inaccessibles intérieurement en raison de la ruine des bâtiments primitivement collés à la courtine.

La tour 7. La tour 7, comme la tour 1, semble avoir été amplement restaurée, voire reconstruite, dans un moyen appareil à peu près régulier se distinguant nettement de la courtine précédente. Intérieurement, cette tour ne possède qu'un niveau voûté en berceau brisé, et l'on y trouve deux archères très ruinées couvertes de voussures en berceau brisé. À l'angle nord-ouest demeure une porte bouchée par la restauration ou la reconstruction de la tour ; on ignore quelle fut sa fonction primitive, mais il est probable qu'elle donnait accès à une poterne d'angle masquée par la restauration.

La courtine 7-8. Cette courtine est extrêmement hétérogène dans sa constitution. Pour l'essentiel, c'est-à-dire pour ses deux tiers nord, elle résulte d'une reconstruction manifeste, réalisée en pierres de petit module assemblées irrégulièrement, avec des archères de facture identique à celles de la tour 1 (partie reconstruite), avec voussure en berceau brisé.

Cependant, dans sa partie sud, la courtine comprend des éléments originels en moyen appareil, avec une archère couverte d'une voussure brisée à larges claveaux très différente des précédentes. Il s'agit ici d'une partie de l'enceinte primitive, sans doute assimilable à la courtine 3-4 où l'on remarque les mêmes archères à grands claveaux. L'archère située à l'intersection entre la courtine et la tour 8 a été partiellement masquée par la reconstruction de cette tour, comme on va le voir.

L'ensemble de la courtine a été surélevé dans un appareil de pierres blanches qui tranche nettement sur les parties inférieures.

La tour 8. Cette tour est la plus importante de l'enceinte au plan de ses dimensions. Entièrement projetée à l'extérieur de l'enceinte, elle est accessible par une porte percée dans l'enceinte, donnant accès à une salle voûtée en berceau brisé. Quatre archères très ruinées, aux ébrasements couverts de voussures en berceau brisé s'ouvrent dans l'épaisseur des murs, dont deux regardent le sud, afin de protéger la porte principale du château.

Cette tour présente la particularité de posséder une petite annexe au nord, dont la construction boucha la moitié de la fente de l'archère sud de la courtine 7-8. Ce petit appendice rectangulaire, pourvu d'une fente d'archère, était certainement une latrine ; malheureusement, le siège a disparu sous un amoncellement d'immondices.

La courtine 8-9 et la porte h. Du revers de la tour 8 à la tour 9, l'enceinte présente de multiples traces de remaniements qui rendent difficile la lecture archéologique. Depuis l'intérieur de l'enceinte, on note d'abord l'amorce d'un escalier monumental dont la vole droite retombait sur des piles aujourd'hui ruinées. Cet escalier permettait d'accéder, vers le nord, au chemin de ronde de la courtine précédente ; vers le sud, il donnait accès à un escalier ménagé au-dessus de la porte h, conduisant à la terrasse sommitale du bâtiment d.

Au centre de la courtine demeurent les traces d'une porte charretière ; elle était pratiquée entre deux contreforts légèrement saillants sur la courtine, sans apparemment posséder de défenses propres. On trouve au nord une archère à ébrasement couvert d'un linteau, plus tard prolongé par une niche pour supporter l'escalier monumental ; au sud était pratiquée une archère équivalente, maintenant contenue dans la grande salle d.

Les bâtiments intérieurs à l'enceinte

Depuis le temps où le Service photographique des Armées photographiait le site, entre 1920 et 1930, la situation à l'intérieur de la fortification s'est largement modifiée, puisque plusieurs bâtiments ont disparu en ne laissant que des traces infimes à la superficie. En particulier, les bâtiments qui s'appuyaient sur la partie nord de l'enceinte ont disparu, seules leurs limites existant aujourd'hui pour délimiter des jardins potagers.

D'après cette photographie aérienne, il existait dans les années 1920 deux ailes de bâtiments, l'une au nord qui a disparu, l'autre au sud qui demeure, reliées par une aile nord-sud dont ne demeure pas la moindre trace. Rien ne permet plus, dans l'examen archéologique des élévations, de déterminer si ces grands bâtiments voûtés situés au nord et en raccordement sud-nord, étaient médiévaux. Seule demeure donc la grande aile méridionale, composée de deux parties assez différentes : la salle c et la salle d. Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour reconnaître qu'elle résulte de deux phases constructives très différentes : le plan lui-même le montre parfaitement.

Le bâtiment c et ses raccordements avec les maçonneries préexistantes. À l'angle sud-ouest a été implantée une salle voûtée en berceau brisé c déconnectée de l'enceinte extérieure. En effet, son mur méridional laisse un passage c2 large de deux mètres environ, qui fut autrefois voûté en berceau et communiquait avec la tour 3 ; vers l'ouest, la construction ménagea un espace rectangulaire c1 entre son extrémité occidentale et la courtine 3-4.

La maçonnerie de ce bâtiment est réalisée en moyen appareil de blocs équarris. Vers l'intérieur de l'enceinte, cet appareil vient s'intégrer à l'appareil de surélévation intérieure de la courtine 3-4, confirmant le caractère postérieur du bâtiment par rapport à la base de cette courtine ; on note cependant, à peu près au tiers de la longueur sur cour, un coup de sabre qui traduit une reprise.

Vers le sud, le mur de la salle vient s'appuyer contre un des murs de la tour 3, qui s'appuie seulement sur la partie inférieure de la courtine 3-4. Ainsi le bâtiment c-c1 intervient-il en troisième phase chronologique : la première fut celle de la courtine 3-4, la seconde celle de la reconstruction de la face intérieure de la tour 3.

Au plus près de la courtine 3-4, une porte en plein cintre est ménagée au droit d'une archère primitive à l'ébrasement couvert d'une voussure en berceau brisé. Cette porte conduit dans un petit espace rectangulaire c1 doté primitivement de deux niveaux séparés par un plancher. Au rez-de-chaussée, il était pourvu d'une niche au nord, alors que vers l'est, il était limité par un mur de séparation avec la salle c, où l'on reconnaît encore une cheminée qui desservait ce petit espace ; on voit encore le conduit de cheminée en coupe, ainsi que l'amorce de l'arc en berceau surbaissé du manteau. Au-dessus, le niveau supérieur possédait une porte au nord, à côté d'un escalier montant sur la terrasse. À l'ouest, l'élévation a été modifiée par un bouchage tardif des archères – bouchage parfaitement visible à l'extérieur.

À l'est du mur de refend commence la salle c, qui n'était pas accessible primitivement depuis c1 : la ruine du foyer de la cheminée de c1 permet maintenant d'y pénétrer du côté occidental. Cette salle voûtée en berceau brisé était doublée vers le

sud, comme on l'a vu, par un couloir également voûté en berceau brisé *c2* ; il ne semble pas qu'elle ait été limitée autrefois du côté oriental par un mur. Cependant, il n'est pas impossible qu'un mur primitif ait existé, et ait été enlevé lorsque fut construite la salle *d*.

La grande salle *d*. La grande salle *d*, contrairement à la précédente, possède un mur intérieur strictement parallèle à la courtine sud, sans que se prolonge le curieux couloir voûté méridional *c2*. De façon très curieuse, ce mur intérieur ne se raccorde en aucune manière au mur intérieur de la salle *c* ; aussi un raccord très inhabituel est ménagé entre les deux bâtiments, par le moyen d'un linteau biais inséré dans l'arc nord de la salle *c*.

La salle communique *d* donc aussi bien avec la salle *c* proprement dite, qu'avec le couloir voûté méridional *c2*. Il s'agit d'un long vaisseau voûté en berceau brisé, possédant trois portes principales donnant sur la cour intérieure ; à l'extrémité orientale, une petite porte donnait dans le couloir de la porte *b*.

La création de la salle et de sa voûte a certainement résulté d'une campagne postérieure à la construction de la courtine méridionale. On note, en effet, que la voûte vient se coller à la maçonnerie primitive de la courtine au droit de la tour 2 ; ce collage est d'autant plus manifeste que l'axe du berceau de la tour 2 est décalé avec celui de la voûte d'arêtes ménagée à la croisée entre salle et tour. On a ainsi la preuve que cette grande salle ne fut conçue et construite qu'après la construction de l'enceinte externe, ce qui confirme encore le caractère très aléatoire du programme primitif.

La voûte *e*. Au nord-est demeure une curieuse voûte en berceau brisé ; son axe nord-sud semblerait prouver qu'elle constituait l'amorce d'un bâtiment longeant la face orientale. Il n'en est rien ; elle s'interrompt, en effet, de façon brutale, et semble constituer au contraire une arcade ménageant le raccord entre l'ancienne aile nord avec la tour 7.

Quoi qu'il en soit, cette voûte retombe sur la courtine au droit d'une archivolte d'archère résultant d'une reconstruction ; elle s'intègre à un parement de petit appareil marquant la surélévation de la totalité de courtine à une époque indéterminée.

LES PROGRAMMES ARCHITECTURAUX

Peut-on parler de programmes lorsque l'on se trouve face à une fortification aussi disparate que celle de Qūleī'at ? La plupart des auteurs ont fait de cette petite fortification l'archétype du château quadrangulaire dérivant du *castellum* romano-byzantin ; il ne fait guère de doute que la vision actuelle du monument, pourrait accréditer cette hypothèse. Cependant, l'examen archéologique prouve qu'entre le schéma idéal du *castellum* carré flanqué de tours rectangulaires, et le plan d'ensemble de Qūleī'at, il existe des distorsions considérables.

Il ne fait aucun doute que ce petit château a fait l'objet de reprises et de reconstructions qui l'ont affecté au plus haut point. On peut penser que la prise et la ruine par al-'Ādil Saīf ad-dīn en 1207-1208 fut d'une portée considérable ; après tout, Wilbrand d'Oldenburg, en 1212, avait dû constater un état suffisamment détérioré pour qu'il le souligne. Mais on retiendra également qu'il put exister d'autres termes pour une démolition impliquant la reconstruction ; celui de 1266, bien sûr, et sans doute d'autres antérieurs, que les chroniqueurs n'ont pas jugé utile de faire figurer dans leurs récits.

Le premier programme

Au travers de toutes ces reconstructions et ces adaptations, il est extrêmement difficile de prétendre déterminer un programme originel certain. Je pense néanmoins que l'on peut trouver les caractéristiques principales de ce programme dans toute la partie nord-ouest de l'enceinte : un château quadrangulaire, flanqué de tours peu saillantes non flanquantes par rapport aux courtines qu'elles encadraient. Ces tours ne possédaient que des archères frontales ; elles débordaient largement sur l'intérieur de la cour, sans que l'on puisse à ce stade déterminer l'usage de bâtiments encadrant une cour intérieure. En revanche, les courtines étaient, elles-aussi, percées d'archères fournissant un tir frontal exclusif.

Dans cette phase, la porte était pratiquée au nord, dans une tour-porte débordant de la muraille aussi peu que les autres tours de l'enceinte. Cette porte, dépourvue de défenses internes, n'était pas le moins du monde flanquée par les tours avoisinantes.

La modification du programme

Les reprises du programme de défense furent importantes : elles conduisirent certainement à la reconstruction des tours 1 et 8 sur un programme inusité jusque là. Ces deux tours, entièrement projetées à l'extérieur des courtines, encadraient une porte qui, à mon sens, fut percée en remplacement de la porte située dans la tour *a*. Celle-ci fut désaffectée et bouchée, avant sa surélévation postérieure.

Mais il est probable également qu'à l'occasion de cette reconstruction, la totalité du front sud fut reconstruite, avec le dispositif très curieux de la tour 2, ouverte à la gorge et pourvue d'archères à la fois en capitale et sur les flancs. On ne peut cependant prétendre que tous ces travaux se passèrent en une seule phase : les reprises d'appareil sont à ce point nombreuses, et différentes les unes des autres, pour que l'on renonce à identifier les différents stades d'un processus qui dut s'étendre sur plusieurs décennies.

Curieusement, la construction de bâtiments à l'intérieur de l'enceinte paraît avoir été réalisée assez tardivement ; encore cette construction ne se déroula-t-elle qu'en plusieurs phases, elle aussi. La construction du bâtiment *c* fut la première, en décalage complet avec les usages courants, puisque cette salle ne s'appuyait pas directement sur la courtine. Le bâtiment *d* fut construit postérieurement, cette fois collé à la courtine, ce qui ne manqua pas de poser quelques problèmes d'adaptation au bâtiment précédent.

Ces salles voûtées sont-elles attribuables à l'époque Croisée ? Le doute existe à ce sujet : en effet, la présence d'une cheminée dans la petite salle *c1* tendrait à attribuer plutôt la construction aux Musulmans, à une époque d'ailleurs tardive.

Conclusion

En définitive, malgré les apparences, cette fortification demeure assez déroutante, tant sa construction est marquée par des à-coups et des changements de programmes. On n'y trouve pas l'unité qui existe dans de grands édifices comme le *Crac* et *Belvoir* ; il est probable qu'elle a toujours été fortification marginale, abandonnée durant de longues périodes, comme après la prise de al-'Ādil, restaurée ensuite de façon sporadique, peut-être jusqu'à la reprise musulmane en 1266.